

Les tapisseries de Carole Simard-Laflamme L'odeur d'un verbe de lame

Laurentin Levesque

Volume 20, numéro 82, printemps 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55024ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Levesque, L. (1976). Les tapisseries de Carole Simard-Laflamme : l'odeur d'un verbe de lame. *Vie des arts*, 20(82), 54-55.

Les tapisseries de Carole Simard-Laflamme *L'odeur d'un verbe de laine*

Laurentin Lévesque



Je vais parler ici d'une femme, mais aussi d'un pays, car l'arbre se comprend, pour ainsi dire, par sa racine. Ainsi Carole Simard-Laflamme se comprend-elle par ce pays de Charlevoix d'où elle est issue. Loin des arrogants déchirements esthétiques et sémantiques de la tapisserie contemporaine, sa plastique prend étrangement le goût de ces grandes taches sombres que font les nuages, l'automne, sur les montagnes texturées d'un Charlevoix flamboyant, son vocabulaire coule de la source primordiale d'une tradition restée vivante et libre, sa syntaxe puise sa consistance et sa souplesse dans les lacs sans fond d'une culture orale que la puissance de l'œil est impuissante à assécher. Est-ce donc par hasard qu'une œuvre prend nom des *Éboulements* et qu'une autre s'appelle *Rivière-du-gouffre*? Mais, dans tout cela, point d'imagerie naïve, point de folklorisme à fleur de peau, mais plutôt une œuvre qui tourne le dos aux amères et inutiles revendications pour s'abandonner aux joies intenses d'une intense vie et du bonheur d'être et de construire un pays.

Et le verbe se fit jour.

Les gens de Charlevoix, qui parlent pour parler, aiment dire la couleur du temps, chanter l'odeur du champ, entendre le chant du verbe et, de bouche féconde à oreille aux aguets, les gens de ce pays, qui s'écoutent jongler, adorent palper le rythme du mot, flairer l'odeur du son, caresser les tons chatoyants de l'instant.

Et le verbe se fit main.

C'est de sa substance profonde que le pays a nourri le langage même de Carole Simard-Laflamme. A un certain niveau de lecture, la surface texturée va nous livrer une multitude d'images fondamentales: celles de cailloux à tête ronde de nos fonds de rivières, celles de sillons de labours, celles de fruits et légumes fraîchement cueillis du potager domestique — comme des archétypes visuels enracinés dans la vérité première du pays. Le rappel est bien sûr éloigné et pas du tout folklorique, et il ne retient que la substance archétypale. Concordant avec les images, les techniques de réalisation, loin d'une préoccupation d'une abstraite et intellectuelle vérité du matériau, ont été apprises ou tirées des pratiques du pays: tresses de tapis traditionnels, guenilles, tissage, tricotage, vannerie, *couettes de coton*, molletons, *p'tite misère*, ont été comprises, assimilées, transposées, syllabes de base d'un langage riche et divers.



1. Carole SIMARD-LAFLAMME
Les Nuits de l'anse à l'Agace.
Technique traditionnelle québécoise de tapis.
(Phot. Jean-Pierre Beaudin)

2. *Les Nuits de l'anse à l'Agace.*
(Phot. Jean-Pierre Beaudin)

3. *La Rivière du Gouffre.*
(Phot. Jean-Pierre Beaudin)

Et le verbe se fit laine.

Les voix de Charlegens, qui partent pour partir, aiment dire la couleur du vent, chanter l'odeur du rang, entendre le chant de la parole et, de bouche prégnante à oreille attentive, les voix de ce pays, qui s'écourent penser, adorent palper le rythme du temps, flairer l'odeur de l'eau, caresser les tons chatoyants de l'antan.

Et le verbe se fit tresse.

Le discours de Carole Simard-Laflamme ne poursuit pas cette trop droite trajectoire d'une pensée régie par l'extérieur; il est plutôt d'ordre mélismatique. Semblable à ces merveilleuses paroleries dont les gens du pays ont conservé pieusement le culte, à ces étonnantes jongleries de mots et de sons du paysan qui se parle à lui-même, non pas en détruisant les mots, mais en les transmuant en une alchimie sonore et rythmique, semblable aussi à cette mélodie grégorienne qui a si longtemps hanté nos églises et notre culture que sa libre cohérence a marqué au plus profond de nous notre sens de la continuité et du développement, plus qu'aucune autre rationalité importée, cette mélismatique sert de cohérence intime à l'œuvre construite sur elle-même. Pas de calcul là-dedans, mais pas d'arbitraire non plus. Plutôt une structure interne de développement, où tout s'engendre de tout, dans un grand respect à la fois de la cellule infime et du conglomérat final. Une leçon sur les conditions de cohérence de la forme ouverte.

Et le verbe se fit lisse.

Les mots des gens de Charlevoix (charlemots — voix de gens — mots de croix), qui partent pour parler (paroles — parvevoix — partiront), aiment palper le rythme du temps, flairer l'odeur du champ, caresser les tons chatoyants du verbe (ils parlent pour partir) et, d'oreille féconde à bouche aux aguets, et de bouche attentive à oreille prégnante, les gens de ce pays de mots (voix de mots — gens de voix — charlechants), qui jonglent pour s'entendre (jonglemot — entendrie — parlerire), adorent dire la couleur du mot, chanter l'odeur du son, entendre le chant de l'instant — les voix des gens de Charlemots.

Et le verbe se fit molletons.

Laurentin Lévesque, Membre du Comité d'inspection professionnelle de l'Ordre des Architectes; il est aussi musicien-compositeur, poète et architecte.

3



3